



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

La sémiotique au carrefour des disciplines

Hanafi Hannat

hannat.h@outlook.fr

Doctorant, Université A. Mira-Bejaia, Algérie

Pr. Taklit Mebarek

Université A. Mira-Bejaia, Algérie

taklitmebarek@yahoo.fr

Résumé

Dans un monde scientifique de plus en plus marqué par un entrelacement disciplinaire, la sémiotique se veut un champ de recherche tout aussi fédérateur. En effet, par l'étendue de son objet d'étude, la sémiotique ne peut échapper à ces interconnexions nécessaires à l'élaboration d'un appareillage théorique devant s'adapter à une multitude de facettes dont la compréhension nécessite cette diversification d'angles d'approche. Le propos portera ici sur le positionnement de cette spécialité dans les différentes acceptions que peuvent revêtir ces échanges disciplinaires, il nous permettra de ce fait de clarifier les rapports qu'entretient la sémiotique avec d'autres disciplines.

Mots-clés : discipline, sémiotique, transdisciplinarité, pluridisciplinarité, interdisciplinarité

السيمائية في مفترق طرق التخصصات

الملخص: في عالم العلمي ملحوظ على نحو متزايد من قبل تضافر التخصصات، و السيمائية تريد في حقل البحث توحد أيضا. في الواقع، و مدى موضوعها من الدراسة و السيمائية لا يمكن الهروب هذه الوصلات الازمة ل تطوير الجهاز النظري للتكيف مع العديد من الأوجه التي فهم يتطلب تنوع زوايا النهج. التركيز هنا عن وضعية هذا التخصص في المعاني المختلفة التي يمكن أن تتخذ مثل هذه التبادلات التاديبية، وسوف تسمح لنا بالتالي أن توضح السيمائية العلاقة التي تربطها مع غيرها من التخصصات.

الكلمات المفتاحية: التخصص، السيمائية، العبرمنهاجية - تعدد التخصصات - تعددية التخصصات.

Semiotics at the crossroads of disciplines

Abstract

In a scientific world increasingly marked by a disciplinary interlacing, semiotics wants a search field also unifying. Indeed, the extent of its object of study, semiotics can't get ride these interconnections which are required for the development of a theoretical apparatus to adapt to a multitude of facets whose understanding requires

the diversification of approach angles. The focus here about the positioning of this specialty in the different meanings that can take such disciplinary exchanges, it will allow us therefore to clarify the relationship between semiotics and other disciplines.

Keywords: discipline, semiotics, transdisciplinarity, multidisciplinary, interdisciplinarity

On a pendant longtemps défini la rigueur des recherches scientifiques en « mesurant » leur degré de fidélité aux méthodes approuvées dans les disciplines auxquelles elles appartiennent. Cela était synonyme de maîtrise du domaine duquel relève la recherche. La pensée scientifique classique est celle qui défend le plus cette façon d'envisager la science à savoir, comme des ensemble clos et hermétiques à d'autres domaines scientifiques. Freymond Nicolas, pour résumer cette idée dans le domaine des recherches en sciences humaines, estime que « Si l'on peut donc parler d'«œillères disciplinaires», c'est que les disciplines font voir le monde social comme un ensemble de secteurs hermétiquement cloisonnés et ajustés aux formes institutionnalisées de la division du travail scientifique. » (N. Freymond, 2003 : 3-9). Cela étant, si des chercheurs s'aventuraient à envisager une recherche scientifique qui serait multidimensionnelle du point de vu disciplinaire, ils s'exposeraient à la non-reconnaissance de leurs travaux car n'ayant pas respecté les limites méthodologiques et scientifiques de la discipline dans laquelle ils s'inscrivent.

Ces dernières années, nous assistons à une révolution dans ce qui est du décloisonnement des disciplines et de la science en général, surtout dans le domaine des sciences dites humaines. Le monde de la recherche scientifique et de ses protagonistes s'est rendu compte non seulement de la nécessité de ce décloisonnement mais aussi de l'avancée que cela pourrait et peut apporter aux recherches engagés dans les différents domaines scientifiques. L'on pourrait même dire que cette ouverture des disciplines sur d'autres est imposée par les objets d'étude qu'elles envisagent, cela pour permettre une meilleure approche du sujet, de même que l'apport de réponses plus exhaustives aux questionnements posés au départ. Pour cela, Freymond insiste sur le fait qu'« Affirmer la non-pertinence des frontières disciplinaires pour l'analyse de la réalité sociale résulte avant tout d'une prise de conscience réflexive des conditions sociales de la production scientifique. » (N. Freymond, 2003 : 3-9).

Avant de parler de l'interdisciplinarité dans le domaine des sciences du langage en général, et de la sémiotique en particulier, il serait important de lever le voile dans un premier temps sur des confusions qui peuvent se rapporter à cette notion d'interdisciplinarité. Car si cette notion semble facile à appréhender, il n'en demeure pas moins qu'elle peut induire des erreurs d'interprétation si l'on ne s'approfondit pas dans la compréhension du ou des différents sens que peut revêtir cette notion. Afin d'apporter certains éléments de réponse à ce que nous venons d'avancer il faut préciser que de multiples recherches ont été faites sur des objets relevant de disciplines différentes ; on pourrait alors se poser la question de savoir si ces recherches ont été menées dans un cadre *pluri*, *inter* ou *trans* disciplinaire. Dans ce qui suit nous tenterons d'expliquer chaque point afin d'en déduire les similitudes mais surtout les différences entre les approches.

1. Qu'est ce que la pluri, l'inter et la transdisciplinarité ?

Une discipline est un champ d'études scientifiques régi par des règles et une méthodologie qui lui est propre, elle est une spécialité dans le vaste monde scientifique. Est spécialiste celui qui en maîtrise les outils méthodologiques et scientifiques.

Cette segmentation du monde scientifique en compartiments disciplinaires est une organisation qui permet d'optimiser les résultats dans chacun d'eux, lesquels, à leur tour, contribuent au développement de la science en général. Michel Foucault propose alors de définir les disciplines comme des ensembles ayant un vocabulaire et une méthodologie qui sont reconnus et institués comme tels dans le monde de la science, et cela en vue de leur transmission ; il relève alors que les disciplines sont « des ensembles d'énoncés qui empruntent leur organisation à des modèles scientifiques, qui tendent à la cohérence et à la démonstrativité, qui sont reçus, institutionnalisés, transmis et parfois enseignés comme des sciences .» (M. Foucault, 1969 : 241)

Pour illustrer cette idée de compartimentage des disciplines, Edgar Morin, fondateur du Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires, donne une définition qui englobe cette vision de champs disciplinaires compris dans un autre plus vaste qu'est celui du savoir scientifique. Il considère que « La discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique ; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les

techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres. (...); de ce fait les disciplines relèvent de la sociologie des sciences et de la sociologie de la connaissance et d'une réflexion interne sur elle même, mais aussi d'une connaissance externe. Il ne suffit donc pas d'être à l'intérieur d'une discipline pour connaître tous les problèmes afférents à celle-ci. » (E. Morin, Juin 1994). En plus des bornes méthodologiques que se construit chaque domaine disciplinaire, Morin évoque un autre aspect qui, lui aussi, participe dans la construction des caractéristiques d'une discipline donnée. Il s'agit de l'aspect social selon lequel les disciplines doivent s'adapter à la mutation continue de leurs objets évoluant au sein d'environnements sociaux.

Si une recherche scientifique, pour être reconnue dans une discipline, devait impérativement suivre un cheminement méthodologique prédéfini en respectant des notions préétablies grâce auxquelles le chercheur rapporterait ses résultats, qu'en est-il alors du génie créateur du scientifique qui devrait se contenter d'étudier un sujet dans le respect de toutes normes en vigueur dans le domaine auquel il appartient?

C'est pour cela qu'une nouvelle vague de chercheurs, pour apporter des réponses à leurs problématiques, investissent des domaines qui ne sont pas forcément les leurs, dans le but d'apporter ou de compléter ce qui leur manque dans leur domaine de formation. C'est pour cela donc qu'« oublier que c'est le point de vue qui crée l'objet conduit à enfermer la pratique scientifique dans des limites qui ne jouissent d'aucune pertinence théorique. Si l'on peut donc parler d'« œillères disciplinaires », c'est que les disciplines font voir le monde social comme un ensemble de secteurs hermétiquement cloisonnés et ajustés aux formes institutionnalisées de la division du travail scientifique » (N. Freymond, 2003 : 3-9). Il paraît évident de dire, à cet effet, que si toute recherche ne devait se limiter qu'à ce qui est préconisé dans les limites disciplinaires qui la régissent, qu'il s'agirait d'une contrainte entravant, non seulement la liberté d'initiative du chercheur, mais aussi et surtout le développement des champs de recherche. Cela étant, cette vision qui pourrait transcender les barrières disciplinaires doit se faire dans le cadre d'une rigueur scientifique sans équivoques, et non à base d'appréciations subjectives qui n'auront aucun fondement ni pertinence.

Il paraît donc clair qu'à notre ère il est presque impossible de garder ces remparts érigés entre les différentes disciplines, tant l'évolution du monde dans lequel nous vivons est hétérogène et développe sans cesse des interconnexions qu'une discipline à elle seule ne peut expliquer de façon exhaustive. C'est pour cela que Mohammed Allai Sinaceur en arrive à considérer qu'il est même impossible de garder chaque discipline close, renfermée sur elle-même, évoluant sans se

confronter aux autres. Pour Sinaceur, il est impossible de concevoir l'idée qu'une discipline peut s'auto-suffire, il en arrive, de ce fait, au résultat qu'il résume comme ceci : « Nous en concluons que l'idée d'une discipline totalement fermée, seule capable de justifier dans son interprétation absolue la méfiance antique envers le mélange des genres, est une idée impossible » (M. Allai Sinaceur, 1983 : 20). Nous en arrivons, de facto, à cette idée qui considère qu'un sujet, pour être abordé de manière scientifiquement accomplie, il est parfois nécessaire de puiser dans d'autres disciplines. L'on pourrait donc se poser des questions sur la manière avec laquelle cela se ferait. Comme évoqué plus haut, il y a plusieurs façons de cette confrontation ; cela dépend de l'approche que l'on considère appropriée à notre objet d'étude, car il existe plusieurs acceptions de ces interconnexions entre les disciplines qui ont chacune leurs définitions et interprétations qu'il faudrait définir au préalable afin de recadrer chaque conception. Nous proposerons dans ce qui suit quelques définitions de ces concepts afin de cerner leurs significations. Cette démarche servira de guide pour aboutir à leur représentation en sémiotique. Afin de respecter l'idée même d'un foisonnement disciplinaire, nous nous servirons dans notre approche de chaque concept de visions de chercheurs qui n'ont pas toujours comme spécialité les sciences du langage.

1.1. La pluridisciplinarité

Cette première approche est mise en premier, car elle se veut l'une des premières à être appliquée dans le domaine scientifique. Une recherche qui s'inscrit dans la pluridisciplinarité est cette démarche qui permet d'apposer un ensemble de visions qui ont pour source des disciplines scientifiques d'horizons différents, pour permettre d'avoir, en quelque sorte, une vue en trois dimensions du sujet traité. En d'autres termes, il s'agit de la multitude de visions et d'approches, résultat de recherches scientifiques, que proposent ou bien auxquelles ont abouti des chercheurs dans leurs domaines respectifs. Il s'agit donc d' « une addition de disciplines, sans véritable interaction entre elles » (F. Darbellay, 2005 : 46). Nous parlons ici de méthodes et d'approches différentes que l'on réunirait pour avoir une vue d'ensemble du sujet soumis à étude, sans pour autant mettre les résultats qui en ressortent en confrontation, ni juger de la véracité des résultats d'une quelconque recherche, c'est une approche où « chaque discipline garde son autonomie, ne réinterroge pas ses présupposés au regard de l'autre discipline, et ne fait qu'apporter (entreprise salutaire) son propre éclairage sur un objet d'étude lui-même analysé par d'autres. Il s'agit d'une juxtaposition de points de vue qui délivrent chacun une connaissance particulière sur le phénomène étudié. » (P. Charaudeau, 2010). Dans la première partie de cette définition, la démarche

n'exige nullement que les recherches, aussi variées soient leurs appartenances disciplinaires, entretiennent une collaboration directe entre les chercheurs car le but n'étant pas une collaboration pour un objectif et résultat commun, mais juste de prendre connaissance des visions que proposent d'autres spécialités que la nôtre d'un sujet qui nous est commun.

Une recherche multi ou pluridisciplinaire sur un sujet offrira un panel riche et varié de visions sur l'objet de la recherche entreprise, ce qui permettra une meilleure prise en charge de l'investigation envisagée.

A un autre niveau, l'étude scientifique d'un objet pourrait avoir pour but de constater comment est ce qu'il serait abordé par différents spécialistes représentant leurs spécialités, et quels seraient les résultats qui en ressortiraient. Dans ce cas, il ne serait plus de l'initiative du chercheur de relever les résultats de recherches ayant trait à son sujet de recherche, mais à la collaboration d'une équipe pluridisciplinaire dont l'objectif est l'étude d'un même et seul objet, chacune avec ses outils et ses méthodes, et dont les résultats seront mis en avant par un coordonateur. Ce travail n'aura aucunement comme objectif de comparer entre les disciplines ou leurs résultats, mais simplement d'observer comment le sujet est abordé par ces dernières. Le groupe interdisciplinaire de l'ICRA émerge dans le même sens en estimant que

« Dans un travail pluridisciplinaire, plusieurs disciplines sont réunies sans qu'il soit tenté d'intégrer ou de synthétiser collectivement l'information. Les spécialistes travaillent sur divers aspects de la même problématique. Il en résulte en général une simple juxtaposition des données produites dans chaque discipline. Ces données peuvent être éditées et rassemblées par un responsable dont le travail consiste à coordonner le travail des spécialistes des disciplines respectives » (Ressources Pédagogiques ICRA).

On retiendra donc que dans une étude pluridisciplinaire, l'objectif est de relever la foultitude de visions scientifiques proposées par un ensemble de disciplines ayant un même objet d'étude mais chacune avec ses méthodes et outils. Il en ressortira un foisonnement d'idées qui n'a pas pour but l'ingérence ou l'inter ingérence entre les disciplines, mais participera à l'enrichissement de chaque discipline respective. C'est ce que met en avant aussi Basarab Nicolescu lorsqu'il avance que « La pluridisciplinarité concerne l'étude d'un objet d'une seule et même discipline par plusieurs disciplines à la fois. (...) L'objet sortira ainsi enrichi du croisement de plusieurs disciplines. La connaissance de l'objet dans sa propre discipline est approfondie par un apport pluridisciplinaire fécond. La recherche pluridisciplinaire apporte un plus à la discipline en question (...), mais ce «plus» est au service exclusif

de cette même discipline. Autrement dit, la démarche pluridisciplinaire déborde les disciplines mais sa finalité reste inscrite dans le cadre de la recherche disciplinaire » (B. Nicolescu, 1996). À ce stade, donc, une étude ayant suscité l'intérêt de scientifiques de disciplines aussi distinctes que variées, n'aurait pour finalité que l'enrichissement de celles-ci, et les résultats auxquels elles auraient abouti n'exerceraient point d'influences sur les autres. Si l'on devait illustrer par un schéma la multi ou pluridisciplinarité nous proposerons le suivant :

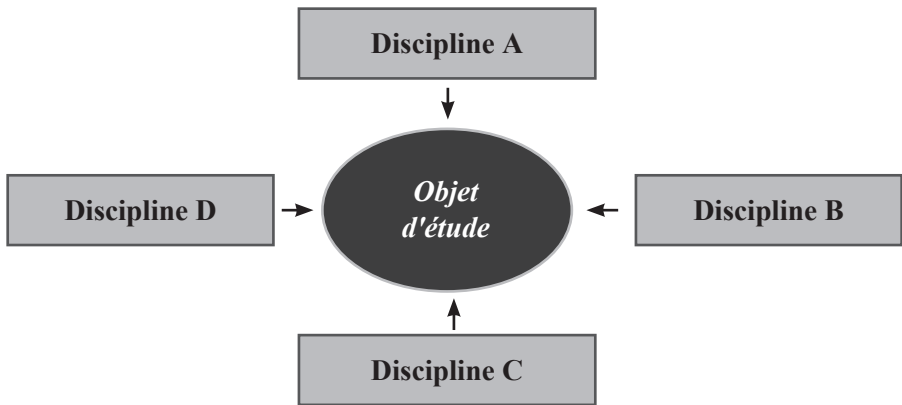


Figure 01: La multi ou pluridisciplinarité.

1.2. L'interdisciplinarité

Comme le présuppose le préfixe « inter », des échanges bilatéraux sont au cœur d'une démarche de ce type. Si dans le premier cas (pluridisciplinarité), les disciplines n'ont de commun que leur intérêt à un même objet d'étude, dans une démarche du genre interdisciplinaire, il faudra entendre des échanges communs entre les disciplines s'intéressant à la compréhension du même objet d'étude. On parlera alors de co-contamination (co-insertion) entre ces disciplines dans la mesure où un échange théorique et méthodologique s'opérera entre elles au vue d'une meilleure appréhension du sujet étudié. Cet échange que l'on pourrait qualifier d'emprunt théorique s'effectue lorsque l'étude d'un objet par une discipline, et que celle-ci se retrouverait dans la difficulté d'expliquer certains aspects de ce dernier par manque ou inadéquation de ses outils théoriques ou méthodologiques. Elle est de ce fait, pour palier à cette carence, amenée à se munir de nouveaux outils qu'elle puisera, soit dans son propre champ disciplinaire, à savoir des sous-disciplines

avec lesquelles elle partage un champs encore plus large, ou bien de disciplines reconnues comme telles et ayant des outils théoriques plus adaptés à l'approche souhaitée de l'objet. On pourrait alors envisager que puisque « l'exhaustivité, impossible à atteindre, aurait en contrepartie l'interdisciplinarité » (Z. Simonffy, 2003, 119-132).

Lorsque nous parlons d'une étude interdisciplinaire, ou quand un objet requiert une approche interdisciplinaire, celle-ci est dans la plupart des cas une nécessité qui comble un vide théorique d'un domaine scientifique donné ; l'on pourrait donc dire que « La première étape vers l'interdisciplinarité intervient lorsqu'il y a emprunt d'idées à plusieurs contextes d'analyse, chacun se référant à une discipline spécifique » (Ressources Pédagogiques ICRA). Cette étape est parfois le préambule d'une seconde qui serait une phase de réflexion non pas pour l'explication de l'objet d'étude, mais de faire de la démarche entreprise un résultat scientifique. On considère alors que « La seconde intervient lorsque ce qui a commencé comme la recherche de solution à un problème précis se prolonge par une exploration théorique d'où émergeront de nouvelles combinaisons qui vont modifier le corpus théorique et conceptuel de la discipline concernée » (Ibid). En d'autres termes, cette initiative conduirait à l'intégration de nouveaux concepts ou méthodes dans la discipline initiatrice.

Cette démarche, en sus de permettre une meilleure appréhension d'un objet d'étude, pourrait aussi avoir pour finalité l'aboutissement à de nouveaux concepts et même à de nouvelles théories. B. Nicolescu, pour résumer cette vision de l'interdisciplinarité, explique que « L'interdisciplinarité a une ambition différente de celle de la pluridisciplinarité. Elle concerne le transfert des méthodes d'une discipline à l'autre. (...) Comme la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité déborde les disciplines mais sa finalité reste aussi inscrite dans la recherche disciplinaire. Par son troisième degré, l'interdisciplinarité contribue même au big bang disciplinaire » (B. Nicolescu, 1996). Ces interconnexions disciplinaires sont appelées par l'auteur donc « le big bang disciplinaire » comme s'il s'agissait d'une explosion repoussant les limites de chaque discipline pour envahir une autre, et comme le *big bang* est une explosion à l'origine de la création de l'univers, l'auteur assimile cette idée à celle de la création de nouvelles disciplines du fait des échanges qui s'opèrent. Il s'agit, en quelque sorte, dans le cas de l'apparition d'une nouvelle discipline à partir d'une collaboration interdisciplinaire, d'une hybridation disciplinaire, car on assistera au jumelage de deux ou plusieurs disciplines qui joindraient leurs théories et méthodologies afin de proposer une nouvelle lecture d'un objet d'étude. C'est le cas par exemple de la *sociolinguistique* en sciences du langage, de l'*ethno-critique* en littérature, de la *biochimie* en biologie, de l'*astrophysique* en astronomie, les exemples ne manquent pas pour illustrer ces disciplines hybrides.

Si pendant longtemps, on a considéré que la scientificité d'une étude relevait surtout du degré de fidélité du chercheur aux théories et méthodes en vigueur dans la discipline dans laquelle il s'inscrit, on tend, ces derniers temps, à reconsidérer ce préconçu au vu des recherches s'étant inscrites dans l'interdisciplinarité et ayant réussi à prouver la pertinence de leurs résultats. L'interdisciplinarité se propose comme l'alternative à un purisme disciplinaire freinant quelques perspectives scientifiques qui ont pu être développées dans le cadre d'une désétanchéisation des frontières disciplinaires pour permettre l'inter-emprunt entre les domaines scientifiques afin de se rapprocher de l'exhaustivité. Cette hétérogénéité permet de créer des relations qui contribuent à l'enrichissement des deux cotés de l'échange ; Noëlle Batt, pour illustrer cette idée, affirme qu' « en tentant de décloisonner les domaines littéraire et scientifique et en créant des conditions de contamination mutuelle, de déclencher un peu d'invention intellectuelle dans les deux domaines » (N. Batt, 1999 : 189-20), cette idée est un continuum de celle avancée plus haut pour dire que les collaborations interdisciplinaires contribuent à l'enrichissement des deux cotés du partenariat disciplinaire.

La représentation que nous faisons de l'interdisciplinarité est celle-ci :

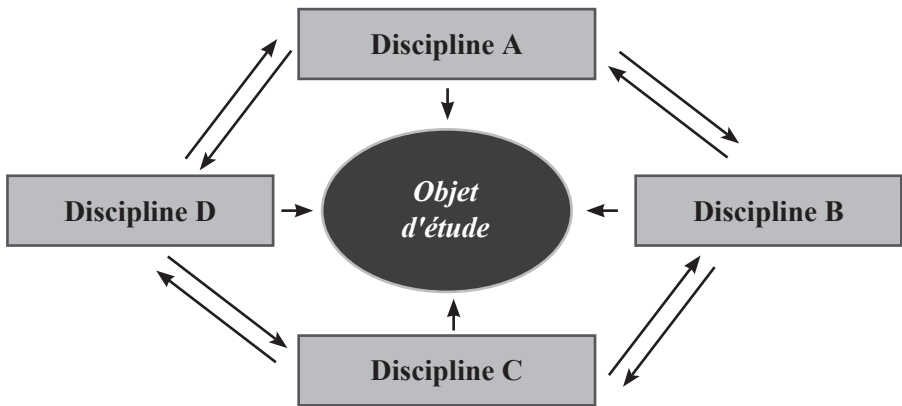


Figure 02 : Représentation des échanges interdisciplinaires.

La figure montre la façon avec laquelle s'opèrent les échanges dans un procédé interdisciplinaire, ils y vont en va-et-vient entre les différentes disciplines en charge de l'étude du même objet. Il est tout de même de mise de préciser, même si cela ne figure pas sur le schéma, que le même procédé d'interconnexions pourrait s'opérer à l'intérieur de chaque discipline, et cela entre les sous-disciplines ou spécialités comprises dans celles-ci. La forme circulaire de la figure n'est pour sa part pas choisie de manière anodine, mais pour démontrer que si les échanges sont

clairement visibles entre deux disciplines contigües, par exemple la discipline A et B ou bien C et D, l'échange peut être étendu à toutes les disciplines, soit A et D, C et E et vice versa, soit entre elles toutes.

Ce sont ces interconnexions, démontrées ci-dessus, qui peuvent enfanter d'une nouvelle discipline, fruit d'un jumelage théorique. Sur la base d'un exemple de deux disciplines collaboratrices, nous allons essayer de représenter la façon avec laquelle une nouvelle forme disciplinaire pourrait prendre figure ; la représentation présentée ci-dessous est une extension de la précédente (figure 02) :

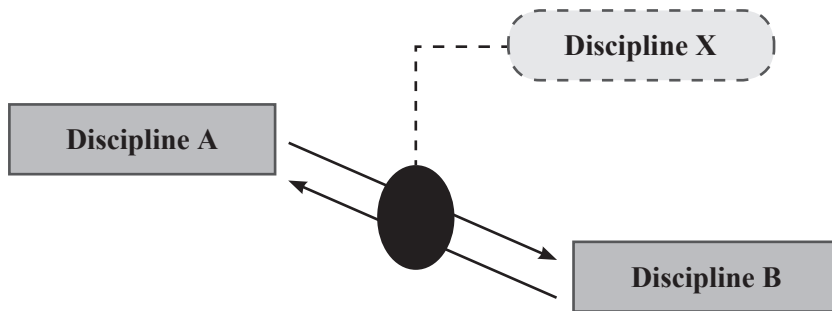


Figure 03 : Evolution d'un échange interdisciplinaire en discipline.

Le schéma ci-dessus illustre l'apparition d'une nouvelle discipline, résultat de ce foisonnement interdisciplinaire entre deux disciplines ou plus. Le cercle en intersection des disciplines A et B représente la zone où s'opèrent les échanges théoriques et qui représente la base ou le point de départ d'une nouvelle discipline.

1.3. La transdisciplinarité

Dans la perspective de définition de la multi, l'inter et la transdisciplinarité, c'est sans doute la dernière que l'on placerait en haut de l'échelle de la complexité, cela est dû à la difficulté de cerner la relation d'une étude que l'on définirait comme transdisciplinaire aux autres disciplines lui servant de socle. Avant d'explicitier cette notion de socle disciplinaire, nous tâcherons, de prime abord, de recadrer la signification du terme. En effet, comme nous le signifie d'emblée le préfixe «Trans», il serait question d'une discipline ou étude qui transcenderait tout l'appareillage théorique existant au sein des disciplines scientifiques déjà existantes. C'est Jean Piaget (J. Piaget, 1967 : 1151-1224) qui a été le premier à utiliser et définir ce terme, définition que rejoignent la plupart des chercheurs qui se sont intéressés au sujet ; cette interprétation, bien qu'exprimée en d'autres termes, reste très récurrente, on pourrait la résumer dans celle proposée par Alain Glykos

pour qui la transdisciplinarité est « ce qui est au-delà de toute discipline et ce qui traverse toutes les disciplines possibles » (A. Glykos, 1999). L'accent est, ici, mis sur la transcendance des concepts et méthodes déjà existants. La nécessité scientifique qui obligerait ce dépassement serait la meilleure prise en compte scientifique d'une problématique aux peurs de la soumettre à un réductionnisme scientifique en voulant l'intégrer uniquement dans des concepts déjà approuvés. Edgar Morin affirme, à cet effet, que « La frontière disciplinaire, son langage et ses concepts propres vont isoler la discipline par rapport aux autres et par rapport aux problèmes qui chevauchent les disciplines » (E. Morin, 1994 : 4-8). Cette idée est aussi reprise par Darbellay qui s'est beaucoup intéressé aux relations entre les disciplines, et pour qui la transdisciplinarité serait «co-construction des savoirs qui traversent littéralement les disciplines constituées » (Darbellay F., 2005). On pourrait citer bien d'autres chercheurs ayant évoqué la transdisciplinarité dans leurs recherches, ou parfois même reconnus dans la sphère scientifique comme des spécialistes en la matière, Bernard Claverieen est un des plus cités et qui lui aussi rejoint cette notion d'étude dépassant les théories déjà existantes.

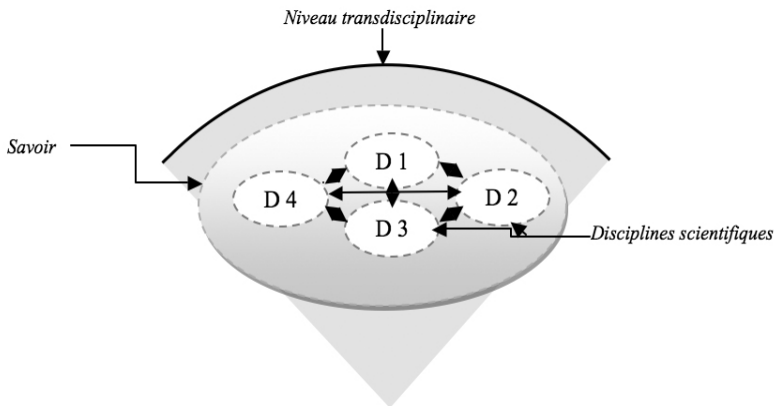


Figure 4 : représentation d'une démarche transdisciplinaire

Dans cette représentation en entonnoir inversé, il est à noter qu'une démarche transdisciplinaire surplombe toutes les disciplines scientifiques et dépasse les théories déjà existantes. Ce concept semble, à première vue, très facile à appréhender, mais il devient de plus en plus flou dès lors qu'on s'y intéresse de plus près. Si cette approche transcende les disciplines, on se pose la question du pourquoi et du comment on est arrivé à une telle démarche. Quels sont les liens qu'elle garde avec les autres disciplines ? Enfin, et surtout, qu'est ce qui la différencie de la multi et interdisciplinarité ?

Pour tenter d'y répondre, il ne faudrait pas perdre de vue les deux précédents niveaux, à savoir la multi et l'interdisciplinarité. En effet, on ne peut procéder à l'étude d'un objet donné de manière transdisciplinaire sans tenir compte de théories s'y étant au préalable intéressées. Cela constituera, donc, ce que nous avons évoqué plus haut, c'est-à-dire le socle disciplinaire ou théorique, car, au moment où l'on considère que ces théories ne rendent plus, de façon exhaustive, compte de l'objet étudié qu'on envisagera leur dépassement par une démarche nouvelle. On serait tenté de dire que « L'enjeu transdisciplinaire est tout autre, il demande, tout en s'appuyant sur eux, un dépassement des deux niveaux précédents. Il s'agit, ici, de mise en œuvre de niveaux supérieurs d'inférence d'une vérité commune. L'objet n'appartient plus à aucune discipline, il les dépasse » (Bernard Claverie, 2009). Cet objet qui n'appartient « plus » à aucune discipline sous-entend qu'il a déjà appartenu à plusieurs disciplines qui y ont apporté leurs points de vue à travers leurs études, ce qui implique une étude multidisciplinaire. Quand cette dernière n'eut pas pu apporter de réponses, on s'est intéressé à l'emprunt d'approches entre les différentes disciplines pour tenter d'y remédier, cela étant de l'interdisciplinarité. Mais alors, où se situe la relation entre ces deux précédentes approches et la transdisciplinarité ?

En effet, la transdisciplinarité surgira lorsque de cette confrontation théorique constituée d'échanges conceptuels, additionnés aux résultats obtenus lors d'études conduites dans les différents domaines scientifiques, apparaît une démarche nouvelle, fruit de ce pêle-mêle disciplinaire et qui pourra, avec le temps, aboutir à une forme disciplinaire comme le démontre la *figure 02*. Patrick Charaudeau reprend cette idée lorsqu'il avance qu'« Il s'agit d'une intégration des savoirs de diverses disciplines de telle sorte qu'émerge un discours sui generis construisant son propre lieu de pensée » (P. Charaudeau, 2012 : 4). L'auteur évoque, dans un premier temps, une intégration de savoirs disciplinaires entre eux qui aboutira, dans un second temps, à une formalisation d'un nouveau qui aura son propre fonctionnement.

2. La sémiotique au milieu de ce tumulte disciplinaire

La sémiotique (sémiologie), telle que l'avait prédit Saussure, est cette science dans laquelle « la linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicable à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains » (F. De Saussure, 2002 : 26). Cette définition de la sémiotique, qui n'avait alors pas encore vu le jour, préconisait qu'elle serait un vaste champ de recherche duquel la linguistique ferait partie. Cela présuppose d'emblée une cohabitation

du genre général/particulier ou bien contenant/contenu, susdits. Ce qui nous renverrait à l'idée que la sémiotique s'inscrirait dans une perspective pluri, inter, transdisciplinaire ou même les trois à la fois selon le contexte d'étude.

En effet, l'objet d'étude auquel s'intéresse la sémiotique, à savoir la signification, exige, de fait, d'elle une dimension bien plus émancipée que celle régie par une approche se cantonnant à des méthodes et démarches bien définies. Le signe tel qu'il est envisagé en sémiotique est pour la plupart du temps équivoque et multidimensionnel. Dans une étude sémiotique du code vestimentaire, par exemple, il serait de rigueur scientifique de ne négliger aucun aspect significatif. Ainsi, les couleurs, l'époque ou la société seront déterminants. Aussi, il sera inévitable de faire appel à des disciplines comme l'histoire, l'esthétique ou encore l'anthropologie. Cela serait aussi de même lors de l'étude d'une pièce de théâtre ou d'un one man show qui font intervenir, en plus des précédents facteurs, le texte et son énonciation, la lumière, la mise en scène et les expressions mimo-gestuelles. François Rastier et Marc Cavazza estiment que « La sémiotique des pratiques sociales exige naturellement une collaboration interdisciplinaire » (Rastier et Cavazza, 2001 : 170). Ce que présentent les deux auteurs comme fait naturel, semble une évidence pour rendre compte de faits comme ceux cités ci-dessus, et ce, de façon à ne négliger aucun aspect du fait ou du signe étudié.

A la lumière de ce que nous venons de démontrer, il est plus que nécessaire de s'interroger sur le statut de la sémiotique au sein du vaste champ du savoir et des rapports qu'elle entretient avec les autres disciplines. Est-elle une discipline parmi d'autres ? Ou a-t-elle une conception différente de celles-ci ? A ce sujet, Sémir Badir tente d'y apporter sa vision en considérant que « Si donc la sémiotique n'est pas une discipline, quelle est-elle ? Une hypothèse venant naturellement à l'esprit, et qui a d'ailleurs été énoncée à plusieurs reprises, par des historiens et des théoriciens de la sémiotique, c'est que la sémiotique soit un lieu, ou une manière de faire, de l'interdisciplinarité » (S. Badir, 2004 : 10). Et de poursuivre : « la disciplinarisation avortée de la sémiotique » (Ibid). Alors qu'Herman Parret se demande s'il ne s'agit pas d'« une méta-discipline triomphaliste, une trans-discipline œcuménique, ou une inter-discipline modeste ? » (H. Parret, 2006 : 7). Ces deux visions réitérent la considération de la sémiotique comme champ de savoir qui nécessite un foisonnement disciplinaire pour rendre, de façon générale, compte d'un objet, qui par son hétérogénéité impose une telle démarche. H.Parret parle alors de rapport « sutural » (H. Parret, 2006 : 10) entre la sémiotique et les autres disciplines en insistant sur le fait que cette *suturation* s'opère dans l'horizontalité, sans hiérarchie.

Si on est d'accord pour dire que la sémiotique, de par son objet d'étude hétérogène, exige d'elle une collaboration avec d'autres disciplines, il importe de chercher les façons avec lesquelles se réaliserait cette étude.

2.1. La pluridisciplinarité en sémiotique

Comme explicité plus haut, la pluridisciplinarité, en résumé, est un ensemble de champs disciplinaires distincts s'intéressant à un même objet d'étude sans qu'il y ait pour autant d'objectif commun partagé par ces études, si ce n'est celui de rendre compte de ce commun objet avec chacun ses outils et ses démarches, sans aspirer à une quelconque interaction entre les différentes recherches.

L'objet d'étude que se propose d'étudier la sémiotique est pour la plupart des cas d'une poly-composition ou polysémiotique, c'est-à-dire composé de plusieurs systèmes sémiotiques à la fois. Les systèmes dont il est question peuvent être étudiés de façon autonome des autres, même s'ils cohabitent au sein d'un même objet et qu'ils seront à leur tour étudiés par les spécialités s'y intéressant. Dans le cas du théâtre la sémiotique textuelle peut très bien rendre compte du fonctionnement du texte ou du discours sans tenir compte des autres systèmes comme la gestion de l'espace qui sera prise en charge par la proxémique, la gestuelle par la kinésique, pour ne citer que ceux-là.

Même si la polysémiotité d'un objet sémiotique tel que l'évoque Sémir BADIR s'inscrit « dans une performance singulière, dont l'unité serait détruite si l'on devait amputer son analyse d'un de ces systèmes » (S. Badir, 2013), ceci pour expliquer qu'un objet polysémiotique, pour être compris dans sa globalité, exige de comprendre le fonctionnement de tous les aspects qui le composent. A côté de cela, on pourrait aussi rajouter que s'il existe une sémiotique générale, il y a aussi des sémiotiques particulières comme celles que nous avons évoquées dans l'exemple précédent. La proxémique (sémiotique particulière), par exemple, pourrait se donner pour tâche d'étudier la gestion des espaces au théâtre, sans pour autant prétendre à une étude sémiotique du théâtre qui ne constitue point son objet même si celui-ci en fait partie.

2.2. Transdisciplinarité en sémiotique ou sémiotique science transdisciplinaire

La transdisciplinarité n'étant pas une discipline mais un niveau dans lequel l'étude ou la démarche se situerait comme en se « démarquant » des différentes démarches et méthodologies s'inscrivant dans le vaste champ disciplinaire que compte le savoir. La démarcation dont nous parlons n'est bien sûr pas fortuite mais,

bien évidemment, suggérée par l'étude entreprise afin de rendre compte, au mieux, de celle-ci en dépassant les démarches et disciplines déjà en vigueur, comme elle est aussi exigée par la nature de l'objet d'étude qui, en le plaçant dans un champ d'étude précis, placerait les résultats d'une telle recherche dans un réductionnisme scientifique car, le renfermant dans un réductionnisme au sens épistémologique du terme. C'est au vu de cela que la sémiotique nous paraît comme la cristallisation de la transdisciplinarité eu égard à l'hétérogénéité de son objet d'étude -le signe- et de sa quête du sens qui nécessite d'elle de surplomber le champ du savoir en en tenant compte afin d'affiner des outils méthodologiques dont elle se servira pour aborder cette hétérogénéité qui l'oblige à s'adapter et à se réinventer à chaque fois, comme le résume Sémir Badir lorsqu'il avance que « le domaine sémiotique est un domaine multi-terrain, voire un domaine tout-terrain » (S. Badir, 2004 : 10). A cet effet, Julia Kristeva estime que « la sémiotique devient le levier qui guide les sciences vers l'élaboration d'une gnoséologie matérialiste » (^{J.} Kristeva, 1978 : 23). La diversification de l'objet sémiotique exige d'elle l'omniscience au point de la considérer comme la référence pour l'aboutissement à cette théorie générale de la connaissance (la gnoséologie).

2.3. Interdisciplinarité en sémiotique

Si, comparé aux deux précédents niveaux d'étude, celui de l'interdisciplinarité s'avère, peut-être, le plus difficile à cerner ou comme l'affirme Roland Barthes en disant qu'elle « n'est pas de tout repos » (R.Barthes, 1984 : 69), il n'en demeure pas moins qu'il reste, vraisemblablement, celui qui est le plus associé à la sémiotique en raison de la nature diversifiée du signe. Cela nécessite, pour comprendre et expliquer le ou les mécanismes de fonctionnement de la signification, qu'il faudrait l'approcher sous ses différents angles et, pour ce faire, il est nécessaire de consulter l'appareillage théorique et les résultats de disciplines s'étant déjà attelées à l'analyser parce que se trouvant dans le sillage de sa spécialisation. Cette démarche permet à la sémiotique de voir plus clair dans certains aspects de son objet d'étude, parfois opaques, en lui fournissant les aptitudes nécessaires pour donner sa vue d'ensemble.

La sémiotique recourt à l'interdisciplinarité non seulement pour mieux comprendre une signification sous toutes ses coutures, mais aussi, en vue parfois de puiser certaines démarches de disciplines plus avancées. A cet effet, nous pouvons distinguer deux types d'interdisciplinarité en sémiotique, la « macro » et la « micro » :

La macro-interdisciplinarité sémiotique

Il s'agira dans une analyse que l'on qualifiera de *macro-sémiotique*, d'une étude prenant en charge l'explication d'aspects hétérogènes faisant partie d'un même objet que la consistance conceptuelle et méthodologique de la sémiotique, à elle seule, n'arriverait pas à expliquer. Le recours à d'autres disciplines, plus avancées et mieux outillées, s'avèrera judicieux et constructif. Lors de l'étude d'un objet polysémiotique comme le one man show, on pourrait très bien s'arrêter à l'étude d'un seul aspect de celui-ci comme le discours humoristique. Si la sémiotique est en mesure de déployer des concepts pouvant rendre compte du fonctionnement du discours, elle ne sera pas en mesure d'en faire autant pour ce qui est de l'humour, qui est un fait intimement rattaché à des paramètres culturels, sociaux et cognitifs qui ne peuvent être approchés sans la référence à des disciplines comme la psychologie, la sociologie ou encore l'anthropologie. L'intervention des disciplines, dans ce cas-ci, est extra-sémiotique car relevant de domaines autres que celui de la sémiotique ou des sciences du langage en général. On parle d'interdisciplinarité en raison de cette vision intégrale d'un objet que l'on obtiendra grâce à sa fragmentation et à la prise en charge sémiotique de chaque aspect à part entière, et dont le lien fait rejaillir une vue d'ensemble. Ces résultats, à leur tour, peuvent être repris dans les disciplines impliquées dans l'étude interdisciplinaire. Cet échange en va-et-vient constitue l'interdisciplinarité.

La micro-interdisciplinarité sémiotique

Contrairement à la précédente démarche où le préfixe « macro » faisait référence à l'intervention de disciplines n'étant pas du domaine de la sémiotique, il sera question à ce niveau, de l'étude d'un objet sémiotique, caractérisé aussi par sa *polysémiotité*, mais qui ne ferait intervenir que des sémiotiques particulières faisant partie d'un champ disciplinaire plus large, à savoir la sémiotique générale. Cela suggère une étude intra-sémiotique dans les concepts et la démarche. Dans le cas de l'analyse de caricatures, par exemple, qui associent image et texte, il serait question d'une étude de l'image s'inspirant de la sémiologie de l'image, et du texte qui l'accompagne grâce à la sémiotique textuelle. De *l'intersémiotité* des deux composantes de l'objet se construira le sens commun ou global de celui-ci.

A ce niveau d'étude, l'interdisciplinarité s'opèrera plus aisément du fait du domaine commun des disciplines, le va-et-vient entre les disciplines (sémiotiques particulières) s'opèrera de manière plus fluide.

Conclusion

Notre réflexion, aussi brève soit-elle, nous a permis de relever les distinctions qui opposent la multi, l'inter et la transdisciplinarité dans le domaine de la science en générale et de voir aussi comment ces trois acceptions se déploient dans le domaine de la sémiotique.

Il s'avère indéniable que la sémiotique est une science qui ne peut être qu'un lieu fédérateur entre disciplines, par nécessité du fait du caractère hétérogène de son objet d'étude. Cela ne constitue nullement une tare pour la discipline, car cela lui permet d'élargir ses horizons en se construisant et se reconstruisant. Elle crée et transforme ses démarches et méthodes afin de toujours s'adapter à cet objet qui ne cesse de se révéler sous des formes qui étaient jusque-là inconnues et inexplorées mais qu'on arrive à appréhender en faisant intervenir des concepts de disciplines s'y étant au préalable intéressées.

Si la sémiotique a, depuis longtemps, tu ses liens intimes avec d'autres disciplines, il serait grand temps que ces alliances soient mises en avant et exploitées de façon concrète. Qu'ils soient multi, inter ou transdisciplinaires ces rapports ne font que renforcer et enrichir les aptitudes sémiotiques.

Bibliographie

- Allai Sinaceur, M. 1983. *Interdisciplinarité et sciences humaines. Volume I*. Paris : PUF.
- Badir, S. 2004. « Pour une sémiotique indisciplinée ». *Les Signes du monde. Interculturalité et Globalisation*, Actes du congrès de l'Association internationale de sémiotique, Lyon 2004.
- Badir, S. 2013. « Les intersémiotiques ». *Estudos semióticos*, vol. 9, n° 1, juillet 2013.
- Barthes R., 1984. *Essais critiques IV*. Paris : Seuil.
- Basarab N. 1996. « *La transdisciplinarité, Manifeste* ». Monaco : Éditions du Rocher. Cité dans *Encyclopédie de L'Agora*, consulté en ligne le 11 septembre 2014.
- Batt, N. 1999. « *Dynamique littéraire et non-linéarité* ». In: *Langage et linéarité*, sous la dir. de Pierre Cotte, p. 189-200. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Charaudeau, P. 2012. « Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales ». *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 29 juillet 2014. URL : [http:// questions de communication.revues.org/38](http://questions.de.communication.revues.org/38).
- Claverie, B. 2009. « La transdisciplinarité : à travers les réseaux de savoir ». Institut des Sciences de la Communication du CNRS (ISCC) - Pôle Aquitaine - Séminaire Phénix du 2 mars 2009 - Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Darbellay, F. 2005. *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Genève : Slatkine.
- De Saussure, F. 2002. *Cours de linguistique générale*. Bejaia : Ed. Talantikit.
- Foucault, M. 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Freymond, N. et al. 2003. « Ce qui donne sens à l'interdisciplinarité ». *A contrario* Vol. 1, p. 3-9.
- Glykos, A. 1999. *Approche communicationnelle du Dialogue Artiste/Scientifique*. Note de synthèse pour l'Habilitation à diriger des recherches. Paris : Université Diderot Paris 7.

- Kristeva, J. 1978. *Recherches pour une sémanalyse*. Paris : Seuil, Paris.
- Morin, E. 1994. « Interdisciplinarité et transdisciplinarité ». *Transversales, Science, Culture*, n° 29, p. 4-8.
- Morin, E. 2014. « Sur l'interdisciplinarité ». *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires* n° 2 - Juin 1994.
consulté le : 01 septembre 2014 à 22h53, <http://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>
- Parret, H. 2006. *Sutures sémiotiques*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Piaget, J. 1967. « Le système et la classification des sciences ». In : J. Piaget (Eds.) *Logique et connaissance scientifique*. Paris : Gallimard, p. 1151-1224.
- Rastier, F. et Cavazza, M. 2001. *Sémiotique et interactivité, MEI « Médiation et information »*, n° 15, p. 169-180.
- Ressources Pédagogiques ICRA - *Equipes - Interdisciplinarité - 2 / 14*, disponible sur le net : <http://www.icra-edu.org/objects/francolearn/ACFA0.pdf>, consulté le 11 septembre 2014.
- Simonffy, Z. 2003. « Qu'est-ce que l'interdisciplinarité ? Du comparatisme à l'epistemocritique dans le discours littéraire canadien ». *Central European Journal Canadian*, 4, 119-132.